

sens tout confus, mais aussi bien reconnaissant des éloges que vous m'adressez.

Dans votre adresse vous observez avec vérité que l'Union Saint-Joseph ne procure de douces consolations à cause de son caractère franchement catholique. C'est le vœu de l'Eglise qu'il en soit ainsi: "En ce qui concerne la société, écrivait Léon XIII à l'Episcopat des Etats-Unis, en 1895, il faut prendre garde de tomber dans l'erreur... Il importe aux ouvriers de considérer avec qui ils s'associent, car en recherchant certains avantages, ils pourraient parfois mettre en péril des biens beaucoup plus grands... Si donc il existe quelque société dont les chefs ne soient pas des personnes fermement attachées au bien et amies de la religion, et si cette société leur obéit aveuglement, cette société peut faire beaucoup de mal, elle ne peut faire du bien. De là une conséquence, c'est qu'il faut fuir non seulement les associations ouvertement condamnées par l'Eglise mais encore celles que l'opinion des hommes sages, principalement des évêques, signale comme suspectes et dangereuses. Bien plus et c'est un point très important pour la sauvegarde de la foi, les catholiques doivent s'associer de préférence à des catholiques."

J'estime l'Union Saint-Joseph parce que le génie qui la vivifie, je veux dire le sentiment qui l'inspire, est nettement catholique. C'est pourquoi elle a en horreur la promiscuité des religions chez ses membres. Elle ne professe pour vraie que la seule religion catholique-romaine, ouvrage du Christ Rédempteur et ne veut recruter ses membres que parmi ses disciples, fils respectueux et soumis du successeur de Pierre, notre Saint-Père le Pape, le doux, bon et ferme Pie X, si ressemblant à celui que le monde a tant aimé l'immortel Pie IX. Léon XIII, dont le savant et opportun enseignement a éclairé le monde pendant de longues années, dénonçait comme une arme chère à la franc-maçonnerie, ce procédé d'association avec promiscuité religieuse; c'est un moyen satanique, observait-il, de vulgariser cette erreur moderne que toutes les religions se valent et que dans la poursuite des avantages temporels on fait fi de l'intérêt religieux.

Oh! si tous nos catholiques étaient dociles à l'exhortation de l'Eglise, s'ils se faisaient un devoir par conséquent de n'entrer que dans les sociétés catholiques, grâce à ce concours de l'effort humain conspirant avec la pensée d'En-Haut, nous verrions bientôt en notre pays catholique une magnificence de Dieu. Oui, on le doit croire, ces associations de génie catholique prospéreraient au milieu de nos contemporains comme une bénédiction du ciel, semblables à un ferment qui donne une saveur exquise à la pâte qui le contient, semblables au grain de sénévé qui grandit pour abriter dans sa ramure majestueuse l'oiseau de l'azur et les mystères de son nid, semblables à la semence qui produit l'herbe verte, puis la fleur de l'épi, puis le fruit avec surabondance.

J'estime l'Union Saint-Joseph et j'y puise un sujet de joie parce que cette société combat la misère chez la classe ouvrière et fait un effort réussi pour en restreindre le règne. Ses membres, qui se comptaient pour moins de quatre cents il y a dix ans, et qui aujourd'hui sont douze mille, ses membres, dis-je, constituent comme une ligue de bonnes volontés pour supprimer, au milieu de nos familles de labeur et de peine, le haillon et la mesure des dénués. Ses ressources financières pendant le même temps, comme je le vois constaté sur ces murs qui n'étaient que de \$13,000.00, se sont accrues au montant de \$130,000.00.

Elle est plus qu'humaine cette commiseration dévouée aux foyers en péril de paupérisme; ce sentiment de fraternelle assistance est tout simplement divin;